

La poésie lyrique du moyen âge.

Cours de Joseph Bédier (1894).



Poésie lyrique aux 12^e et 13^e siècles (1150 - 1300)

Difficultés du sujet. Impossibilité de procéder par allusion = Héros gras plus connus que héros du moyen âge. Seul l'esprit critique, l'intelligence historique peut restituer à cette littérature son intérêt et sa dignité. Cf. belles paroles de Renan : "... pour comprendre le vrai sens de ces beautés exotiques... il faut s'identifier avec l'esprit humain... les choses ne valent que par les sentiments qu'on y met. — Il faut dire cela est de l'esprit humain, cela a son prix.

Puis moyen âge encore mal connu - 1/3 de cette littérature publié et souvent mal publié. Science très incertaine encore, difficilement matière de cours.

Pour le sujet qui nous occupe, la poésie lyrique du moyen âge nous permet de saisir moment brillant, mais factice et médiocrement intéressant du moyen âge. Puis citations difficiles, il faut traduire et traduire lyriques, c'est la dénaturer. Ajoutons que définitivement encore plus incomplet que pour les autres parties de la littérature du moyen âge.

Bibliographie

42 manuscrits - (Inventaire fait par Gaston Raynaud)

13 man. ne contiennent que qq chansons. Restent 29 collections de chansons. La Bib. Nationale en possède 19 : PB¹, PB², PB³(411) PB⁴(483) PB⁵(418), Arsenal 1 Pa (525 chansons), Arras, Bernes B² (22 chansons), Londres, Oxford O (415), Rome

Ces manuscrits sont de fin 13^e ou commencement 14^e siècle. Donc manuscrits tardifs, d'amateurs, genres déjà développés, près de disparaître : types

archaïques disparus.

En tout 2130 poèmes (liste qu'il faut réduire) 232 poètes différents.

Editions. Le président Claude Fauchet a publié en 1581 un Recueil de l'origine de la langue et de la poésie française, tentative isolée.

En 1742 l'évêque de La Rochelle publie poésies de Thibaut; pas d'autre édition depuis. Vers 1770 et pendant Révolution, petite école médiéviste époque d'Onian, de Paul et Virginie on cherche l'exotisme, chaudière indienne, ... André Chénier. Le chef de mouvement romantique est La Curne de Sainte-Palaye (l'évêque de l'ancienne langue); puis Dufrénoy, le marquis de Paulmy, le Cte de Tressan, imaginent une littér. de romans Pompadour... Essai sur la musique de Delaborde. Faire troubadourisme, moult de cour d'amour. ... A l'époque impériale ce moyen âge inspire romances, sujets de pendules ... En 1833, Paulin Paris publie recueil de pièces très anciennes; puis série de recueils factices: en 1844, le Romfart de Adelberg Keller; en 1846 Wackernagel publie franconische Lieder und Gesänge ces recueils sont paléographiques, illisibles.

1853 Mätzner

1856 Heyse: romanische mediet aus ital. bib.

1861-67 Conrad Hoffmann (publié de l'Acad. de Munich)

1867-68 Herrig's Archiv - Julius Brakelmann publie in extenso le manuscrit de Berne.

recueils
paléographiques

Ces travaux sont les seuls sérieux avant 1870. Mais illisibles, logogriphe continuel: Exemple tiré de Brakelmann (no 406)

[Dens] chens sens en un	Strophe rétablie
lais, ou se souffre grant haichie. A	Je suis tombe en un laz (chens suien un laz
amors mort mais. se nai de en	où se souffre grant haichie = tourment.
aie. <u>cuis</u> <u>naïs</u> noir de son demie	A! Amors mort m'as (tu m'as tué)
qui le bien voit et le mal prent. Perdue	Se je n'as de ce aie (si je n'ai aide de cette situation)
ai per ma folie ma douce dame a cors gent	(ist n'a voir de ven (Sinn) demie
	Perdue ai par ma folie
	ma douce dame a cors gent

A partir de 1870 on essaie de grouper chansons d'un même poète, ou d'un même genre... Bartch a publié excellent recueil: Romanes et pastourelles. Puis Motets français par G. Reynaud. (En 1850 Tarbet avait édité fort mal les poètes de Champagne) - En 1876-79 Aug. Scholler publie collect. des "trouvères belges". Ed. du chapelain de Concy en 1883 par Fath - poésies de Gilbert de Bernerville - œuvres de Jean Moniot de Paris (G. Reynaud, bulletin de Société de Paris et l'He de France 1882) de Jean Brebel (bib. des Chartes) Adam de la Halle (ed. de Coussemaker, musicien non grammairien) - Les plus anciens chansonniers français (Aloudel de Nesle, Conon de Béthune) 1870-1891 (Brakelmann qui avait commencé ce recueil a été tué à Gravelotte. Ses notes ont été repris par Paul Meyer en 1891) Axel Wallensköld a publié Chansons de Conon de Béthune - thèse latine de Nicolas Colin Muset par Bédier.

En somme à peu près 1200 chansons publiées sur plus de 2000 et sur 1200, à peine 400 de lisibles. Beaucoup d'auteurs ont laissé œuvres que personne n'a lus de nos jours.

Schwan a publié en 1885 classement des manuscrits

G. Reynaud. Bibliographie des Chanceliers français des 12^e et 13^e siècles. Indique ce qui est paru, ce qui est inédit...

Seul travail d'ensemble: celui de Paulin Paris de l'hist. littéraire de la France. t. XXII, p. 512-831... Étude si précaire que seul classement adopté est ordre alphabétique -
Jeanroy: origine de la poésie lyrique en France - Compte rendu de cette thèse dans le journal des savants nov. dec. 1891 mars-juillet 1892

Notre poésie lyrique est subordonnée à l'imitation des troubadours. Influence à partir de 1150. Existe-t-il poésie nationale antérieure? Donc une grde division: poésie avant influence des troubadours; poésie après... Mais impossible de la maintenir si nous concluons que tous les genres sont comme caract. comme inspirés par troub. Divisons en genres objectifs et g. courtois. Dès les 1^{ers} personnages, le poète ne se met pas en scène. Le genre objectif comprend: Ch. de toile, de mai, à personnages, pastourelles, aubas

Division du cours.

- 1° Cours d'amour
 2. Théorie sentimentale
 3. Technique de la ch. d'amour
 4. Variétés de la
 5. Ecoles lyriques.
 6. Peut-on distinguer individualités de poètes
-

Gröber. Zur Volkskunde (extraits de concils, capitulaires --)

Concile d'Auxerre 573 : Non licet in ecclesia... aux seculiers de danser, aux filles de chanter ds l'Eglise et de --

Concile de Chalons 684 : Que l'on sache bien que il est defendu de chanter chants obscenes (ch. d'amour) quand ils devraient plutôt écouter les clercs qui psalmodient -- De ces deux textes ce sont les femmes qui chantent

Capitulaire de 791 : il est defendu aux nonnes d'ecouter des Wini leodos et de les envoyer

fin du VII^e siècle. Egbert écrit de St Chilion où raconte victoire sur Saxons : feminaeque choros inde componebant.

En 1124 chevalier normand condamné pour chansons injurieuses

Donc à la fin du 11^e siècle : Ch. d'amour, héroïque, religieuse, Satiriques.

Rothuenge (Cf. Roma. phil. 1894 art de Suchier)

Serventois, chans. badine (servente ds le midi est ch. injurieuse, violente)
chez Wace, 1150

Estzabot, Ch. satirique selon texte de Wace. En ital. Stramboto, de latin strabus, louche, puis boiteux (Cf. Musset, Simone) Donc genre irrégulier à l'origine, manque de symétrie (Cf. Cantilens, ballads et Stramboti de Carducci, 1871 ; les plus anciens Stramboti sont siciliens, probablement introduits par Normands)

Le seul de ces genres archaïques qui ait laissé débris : Chansons de toile.

Romanes (Romanes français de G. Paris, Rom. et pastour. - Bartoch) ou Chansons de toile. C'est à ces ch. que Muret doit faire allusion de Rolla. Le mot romanice a le double tort d'être moderne et exotique. Quand italien sortit du latin, on dit lingua romana, non plus latina. On créa l'adverbe romanice (loqui latine) qui devint romance, romanz - Puis on oubliera que c'était adverbe et le mot désigna livres, puis contenu du livre, cad. d'abord ch. de geste. En Espagne de ces livres poèmes épico-lyriques. Le mot ne franchit pas les Pyrénées avant 1760. A cette date l'académicien Montcrif introduisit la chose avec le nom qui devint féminin. Quand en 1843 G. Paris trouva les vieilles ch. qu'il publia, il chercha un nom, trouva romanero. Le tort est que romanice est moderne et rappelle sentimentalités banales. Le seul nom au moy. âge est ch. d'histoire ou de toile (De la roman de la Violette, éd. Fr. Michel, p. 113 et lai d'Aristote, d' l'art de fabliaux de Montaiglon t. V) D'où vient ce nom? C'est que ^{héros} femmes ^{de ces chansons} travaillaient à étoffer tandis que chantaient. Explication plus probable: on disait ch. de toile comme on disait dit berceuses. On disait cheminiers (ch. de marche) ch. de filasse.

On entendons par là les 16 premières ch. du recueil de Bartoch. Il faut écarter 8, 10, 11 romanies - Restent 13 anciens, très anciens textes. Vers de 8 syll. ou de 10 syll. ⁶⁺⁴ Phrase s'arrête avec le vers faite de soufles. Strophe d'un nombre indéterminé de vers; vers liés par une même son. Anonanes (cf. ch. 12) qui montrent que poète ne connaît pas nasalisation de on; donc plus ancien que Roland; c'est de 1^{er} tiers du XII^e siècle, peut-être de la fin du XI^e.

Lisons Belle Oriour -

1^{er} vers. Besoin de précision inutile

Quintaine - endroit où les chev. s'exerçaient à l'écriture.

Belle Erembor

Les deux chansons sont type du genre. Situation d'amour - Elles sont à mi-voie entre p. épique et p. lyrique. Elles sont dramatiques par procédés de mise en scène.

Il semble que ce soient personnages de rêves longtemps médités, puis présentés tout à coup dessinés d'un trait sobre, maladroit et fier - Émotion qui s'exprime en refrain vague, comme souvent des chansons populaires.

Comment se figurer production de ces poèmes? Bartch, Gröber, Orth ont soutenu que ce sont ch. nées sur les lèvres du peuple. A première vue en effet analogie avec ch. lyrico-épiques (la Claire fontaine, Renaud, Pernette) Dans un livre récent le Cte Nigra a publié ch. populaires du Piémont et il remarque que les ch. du type Renaud ne se trouvent ni en pays germaniques, ni en Italie sud, ni en Castille, mais en Piémont, Provence, Catalogne, là où il y a eu couche celtique. Il fait honneur de ces ch. à génie celtique Cf. Compte rendu de ce livre par G. Paris ds Journal ds Sav. 1889. Il paraît démontré que les plus anciennes ch. populaires ne remontent pas au delà du 15^e siècle, i. e. la littér. populaire, - par là théorie de M. Nigra démolie.

Aussi ne croyons ch. de toile aristocratiques. Personnages sont féodaux. Il est vrai que de même dans contes de fée, mais ici le milieu n'est pas de fée. Personnages se meuvent ds milieu chevaleresque, les cheval. viennent de la quintaine ou de la cour, femmes filent étoffes de luxe.

Jeunroy croit que ces poèmes sont populaires mais jongleresques et artificiels. M. Bédier les croit féminins; elles s'harmonisent et prennent un vers complet si on y voit ch. de jeunesse, regards jetés sur le monde à peine entrevu par femmes cloîtrées du haut moyen âge. Il faut se figurer vie obscure de ces femmes, mariées à 13 ou 14 ans, puis vie morte ds château féodal auprès du mari brutal. Ds ch. de geste elles aiment humblement et brutalement, méprisées, aimant pour avoir vu de loin baron ds la plaine. Fêtes rares au moyen âge et les femmes n'y paraissaient pas; elles apparaissent ds fête de Noël, Pâques... servaient à table; puis on chantait ch. de geste ou femmes ne trouvant pas place. J'imagine que rentrées dans la captivité elles créaient aussi leurs poésies.

Elles disent tristesse des jours, douleur d'être surveillée par dieux.
Cf. Belle Aurette, Belle Yolande, protestation contre réalité dure; elles appellent

libérateur qui n'aurait qu'à se laisser aimer (Bele Erremboz) lte supériorité est pour les hēs (Bele Eglantine) qui paraissent peu se soucier de ~~flatter~~ et hommages. Et cela c'est le rêve de cette vie monotone (Cf. Bele Ysabelle) le sont vus pris de haut ds créneaux sur le beau monde impossible. Elles rêvent à amoureux d'autres pays, qui viendront (Cf. ch. IX) délivrer. Amour parfois grossier, mais mêlé de larmes. Parfois même mélancolie un peu fade, qui serait inexplicable si elle n'était signature féminine (Cf. Bele Doëtte) Cette pièce de Bele Doëtte trs archaïque (regret funèbre comme ds le Roland) terminons cette revue par Bele Doe (XV) Belle apostrophe à l'aubépin.

Quoiqu'en pense Jeanroy, si jamais poésie spontanée, c'est celle-ci. Les airs trs simples ont ds procédés. lte poésie primitive est objective. le poète s'objective en personnages auxquels ils prêtent sentiments. (ballade du roi de l'Isle) le sont les mêmes femmes qui vers 1130 entendirent lais bretons, légendes incompréhensibles chantés par les joueurs de harpes mystérieux qui apportaient Tristan et Yseult. Yseult chante:

La reine chante doucement
les mains s'accordent à l'instrument
la voix est douce, le lai bon ---

Ainsi se me figure les femmes qui composent ch. de toile. Plus tard au lieu de femmes humbles, provençales qui reçoivent hommages, courtisies... on ne retrouverons plus Belle Doëtte...

6 de ces romans transmis dans roman de Guillaume de Dol; les autres ds le MS. 20850. Donc genre vite perdu. Audefrois le Batard voulut rappeiner ce genre, parodie ridicule (Cf. Bartsch: piécs 8, 56, 57, 58, 59)

Le roman de Guille. de Dol a paru il y a quinze jours (ed. Servois) lte cette hypothèse qui attribuait ch de toile à ds femmes était suggérée par titre même. Cette publication confirme hypothèse. Vers 1115 et suiv. Guille. présente sa mère à son compagnon et il lui vante travaux d'aiguille de sa mère. La mère répond que c'est autrefois qu'on avait habitude de travailler à courtois en chantant ch. d'histoire... et elle en chante une.

Des autres genres objectifs échantillons plus nombreux, un moins archaïques composés ds dernier tiers du 12^e s. et pendant le 13^e s. Donc supposent forme plus archaïque, populaire que nous chercherons à retrouver. (Etude de Jeanroy et de G. Paris) Ce que nous possédons ce sont ds œuvres de trouvères, c'est déjà poésie chevaleresque.

La thèse de M. Bédier est celle-ci : les petits poèmes sont ds paysanneries artificielles, aristocratiques qui proviennent de chans. de danse populaires. C'est toujours le peuple qui a dansé. Quand au 16^e s. on se mit à danser à la cour ds dames à pas levé, c'est parce que Marg. de Valois qui avait jambe fort belle a introduit la bourrée ds paysans.

Il ne semble pas que le monde romain ait connu autre danse que la danse professionnelle (peintures de Pompéi, affranchis ou courtisans avec étoffes légères. Voir Fuller moins l'électricité) Tous les mots qui désignent la danse restent obscurs. Saltare est devenu sauter - Danser, caroler, tréquier, baller tous les mots du moyen âge qui expriment l'idée de danser sont d'origine inconnue (ce n'est pas danser qui vient de l'allemt. tanzen, mais tanzen qui vient de danser) Il semble qu'à l'origine les ~~les~~ femmes dansent seules (Wace - Roman de Rouille. Gole v. 5184) Puis femmes hēs (qui d'abord se livraient de préférence à ds exercices belliqueux tandis que femmes dansaient) se mêlent à la danse. De ces danses description se trouverait dans Iliade XVIII, 598. Danseurs et danseuses forment chaîne ouverte (presque) ou fermée (la carole, danse classique) On tournait de droite à gauche (la chaîne au moyen âge - Leroy de la Marche p. 147 - "vertunt in sinistram" - M. G. Paris a cité d'autres textes) Il y a un coryphée et danseurs reprennent le refrain. Le soliste est appelé "celui qui chante avant" (all. Vorfrunger) Les prédicateurs comparent cette construction de cotillon à germe au cou de laq. on a attaché clochette Cf. Jacques de Vitry - Exempla p. 131 - publiés par Crane) Le diable dit en l'entendant : "Nondum vacam meum amisi".

M. Gaston Paris et Jeanroy ont négligé à tort, de la carole, "la ballerie".
 Cf. Roman de la Rose, 784 seq: au milieu de la carole deux jeunes filles avec un
 jeune homme font semblant de s'embrasser: véritable figure de ballet,
 mimique.

La forme la plus courante de la strophe de la Ch. de danse est le triolet. Le triolet
 actuel est dit Baudouin une création de notre temps; Qui cherat dit qu'on en a
 pas d'exemple avant 15^e si. En effet forme compliquée: A } vers qui reviennent.
 B }
 a }
 Texte italien nous apprend que vers sont répétés
 par danseurs après que le premier les a dits C'est la
 forme du triolet actuel. Exemple:

Bon jor ait qui mon cuer a	A Soliste	A
N'est pas o moi	B Choeur	B
Aelis maint se leva	a Soliste	a
Bon jor ait qui mon cuer a	A Choeur	A
Beau le vit et para	a Soliste	a
Desoz l'auroy	b Soliste	b
Bon jor ait - - -	A Choeur	A
N'est pas o moi	B Choeur	B

Quel était l'esprit des Ch. de carole. On peut croire qu'il y en avait de
 tragiques. On se rappelle textes d. S. Chilen ou femmes chantent Victoire de
 Chilpéric sur Saxons. Renau et sa mie cherchaient par un pré^x
 Toute nuit cherchaient jusqu'au jour clair
 Je n'aurai joie de vous aimer.

M. G. Paris rapproche des vers de vers latins tirés de la légende des danseurs
 maudits (danseurs qui ont trouble office condamnés à danser toujours)
 de Mercuris de Porlequet, p. 123: "ils font des par caroles si grds que jamais
 n'en avaient vu de si grands aux maierolles (fêtes des premiers jours de mai)
 C'est du renouveau du printemps. - que naît cette poésie lyrique selon
 les savants que nous avons ^{mis} cherchés jusqu'à ce jour.

Aujourd'hui encore de pays celtiques, romans, germaniques, on va cueillir le Mai. Les jeunes gens et f. filles ou les enfants vont cueillir de jeunes branches ou arbrisseaux (bouleaux, saules) Cf. dict. du Lang. : maius... Chartes par lesquelles seigneurs interdisent accès de leur bois à ceux qui veulent cueillir le mai : pro maio colligendo. Au contraire un certain Ingelrand octroie charte où il est stipulé qu'on aura droit d'aller cueillir le mai sans aucun forfait. La troupe chargée de mai va de maison en maison chercher oeufs, fruits, argent. On chante :

Voilà le joli mois de mai
Que les galants plantent le mai
T'en planterai un à ma mie
Sera plus haut que sa toitie (toit)

(Dauphiné)

Dans Mezain jeunes filles appelées "krimasos" ? habillées de blancs... Les présents sont pour la vierge (qui doit à cette coutume que le mois de mai lui est consacré) Souvent on orne de branches fraîches les portes des maisons ou des étables... En Vendée paysans plantent au bœuf une fennel pour que le blé ne germe pas. Ailleurs arbre planté qu'on brûlera à la St Jean. Ailleurs symbole amoureux : mai promené devant maisons des filles à marier. 99 fois hommage personnel : bouquet de fleurs offert -- "Emmailloter les filles". Cf. Marot - G. chansons du 15^e S. - En Comté on porte aux filles de mauvais renommée des mai ridicules, un chou à fille trompée, une trace marquée avec de la paille de la porte de la fille à celle du galant -- Il existe aussi souvent une sorte de cortège où l'on conduit femme fille couverte de feuillage. Près de Nîmes les enfants conduisent une fillette qu'on appelle la reine mai. Près de Grenoble, c'est un roi et une reine qu'on promène ainsi.

Ces fêtes de mai remontent, dit G. Paris, au paganisme où c'étaient fêtes de Vénus (entendy Vénus de Lucrèce...) Tous ces usages ont été recueillis dans livre admirable de Wilhelm Mannhardt : le culte des arbres et des champs, Baum und Feldkunde (Mannhardt, né contrefait, son première lecture est inclusive -- parcourt pays de son enfance, recueille légende... puis donne au lit compose deux gros ouvrages) qd on a lu ce livre on ne peut douter

14 13

que ces rites sont vestiges d'une ancienne religion naturelle. Saisissant l'identité entre rites des pays les plus différents: fêtes qui se célébraient en Grèce tout celles que nous trouvons en Germanie... On est frappé de cette identité quand on a lu le livre de Marnhardt. On se sent en présence de religion par là complète. La reine de Mai vêtue de feuillage symbolise végétation renaissante. Près Briançon on entoure de feuillée jeune hôte délaissé et on le conduit à l'entrée d'un bois où il se couche et feint de dormir. Une jeune fille qui veut de lui va le trouver, l'embrasse, le couple revient à l'auberge — Quelle est cette fiancée, dit Marnhardt: C'est l'esprit de la végétation endormi pendant l'hiver. (Ancienne méthode; phénom. naturels). —

Celles sont nos anciennes fêtes de mai, qui se perdent chaque jour.....
Celles les Maieroches (Calendimaggio, maggiofesto en italien) Cf. Bartsch
Cf. Guillaume de Doi — Cf. Carmina Burana n° 114 —
(Benedictbeuom)

Que chantait-on de ses danses? Nous n'avons conservé que fragments qui sont refrains adaptés arbitrairement aux ch. Courtois, — puis de romans du 13^e siècle (Guill. de Doi, Châtelain de Coucy, R. de la Violette) qui peignent mœurs chevaleresques, fêtes, danses, jeux, tournois, romans aristocratiques d'esprit et de ton. L'un de ces poètes dit que son roman est mêlé de si beaux vers que vilain ne le pourrait comprendre. Pourtant ch. de danses populaires insérés, mais pas en entier, qq vers ou un refrain. Un de ces poèmes est la Cour de paradis: Dieu imagine de tenir cour où viennent danser vierges, martyrs, etc... En réunissant tous refrains conservés on obtient 200 vers environ qui nous renseignent sur thèmes principaux qui de ces ch. de danse.

Les plus innocents de ces ch., les reuerdies disent la joie du renouveau, gaieté des macerolles, les moult gracieux des danseurs. (Cf. les premiers frag. de fiche 2)

Au vert bois deportez m'irai } peut-être allusion à un usage analogue à celui
M'amie i dort, si l'esveillerai } dont parle Marnhardt.

Aucune reuerdie complète, mais on en retrouve échos dans les frühlingslieder

15 14

des carmina burana (poésies de étudiants du moyen âge composées par moins manques, les goliards, les clerici vagantes, les clercs errants, très nombreux -- l'Eglise prenait les meilleurs; les autres repoussés des cadres de la société couraient le monde en chantant se soutenant et formant frange maçonnerie puissante -- les jongleurs devaient se recruter en grande partie parmi eux, selon M. Bédier. En H. cas admirables poésies latines. Cf. Otto Hubatsch, die lateinischen Vaganten Lieder et articles de Giesebrecht dans les Annales générales de sciences et littér. de 1853.) De ces poésies latines ils disent leur vie patenne, imitant genres lyriques populaires. Cf. 38, 53, 54, 55, 98, 100, 101, 103, 105-108, 112, 113, 114, 116, 121, 140 du recueil de Schmeller.

Chœurs moins innocents Chantaient le renouveau d'amour. On chante d'amour libre. Cf. art de S. Paris sur l'origine de la poésie lyrique. C'était un moment d'émancipation fictive, on est convert par la liberté de la fête et on sait que contrainte repars recommencera demain. Le mari est le vilain contre ley. tt est permis. Cf. roman de Flamenca, publié par P. Meyer p. 80 " C'était l'usage du pays ... Cette nuit on plante les maïs ... et le poète rapporte chanson qu'il a eu tort d'altérer pour faire rentrer ds son mètre. Dans romane polycopiée sur fiche 2 on célèbre femme dont le mari veut troubler la danse, on dit comment elle se débarrasse de son jaloux: "A l'entrada del tens clar, exa ... Et cf. aussi: "Sor la rive de la mer" texte cité par predicateur pour montrer que Carole contraire aux 7 sacrements. Cf. à la suite textes sur le jaloux -

Ns groupons maintenant refrains qui indiquent mise en action ds danses, figures de ballet, élément négligé à tort par S. Paris et Jeanroy Cf. feuillet 3.

"Nul n'a toche à moi ... figure où on sépare ceux qui aiment, ceux qui n'aiment pas: "Vos qui amey ... figure où fillette au milieu de la ronde appelle et provoque galant: "Quid diu-j-
dout? Regardez moi ... Je n'ai amouille ... Alors danseur se détache: La rose m'est donnée et je la prendrai ... puis menus galanteries: la danseur se donne et se refuse, puis "joie en ai ... quand le danseur et la danseuse sont réunies

85

Parfois paroles se partagent entre la jeune fille, la carole, le galant : Prendes i garde...

Autre type de carole : on y voit commencée histoire d'une fillette : C'est la fus
qu'on dit es près -- Maubeyon s'est main levée, --- et : C'est la fus desoz l'olise
Cinq ou six fois nous rencontrons début des aventures de belle Helis, jamais on
ne connaît la fin de l'histoire

Ainsi dans "l'affreuse nuit" du moyen âge luit un rayon de
soleil -- ajoute M. Bédier. C'est dans la galati de maierolle que Dante
rencontra Béatrix --

150 piécettes réparties sous 3 rubriques - Vilaine se plaint de son mari, le querelle ou dit son malheur : ce sont elles que nous appelons ch. à person. - serments courtois, tout rêes de printemps où poète voit d'arne de ses pensées. - pastourelles, genre faux où l'on aime en chantant, bergers...

Les fêtes de mai de populaires ont dû devenir aristocratique. Seigneurs y ont pris part. D'un roman, ville entière tendue de riches étoffes à l'occasion de fêtes de mai. On s'avouanna de cercles chevaleresques à imaginer sous influence de rondets de Carole paysannes factices.

Quand? vers 1250 (les plus anciennes sont de Marcabrun 1140)

Où? on ignore ce centre. Cf. Paris conjecture Poitou et Limousin.

Donc vers milieu du 12^{si.}, de cour seigneuriale, poète imagina de tirer des ch. de mai des thèmes poétiques; il en tira ch. de mal-mariées, serments courtois et pastourelles; et cela en effet se trouvait en germe des ch. de mai. Les genres vont se diversifiant et se trouvent à venir pastourelle.

Le procédé primitif est celui-ci : on rapproche rondets de Caroles. Cf. feuillet 4. Sur ces refrains qui s'appliquent à figures de ballets on imagine drame d'amour.

Paris et Jeanroy s'attachent à classer thèmes de ces chansons, pastourelle venant de Coitrasco (fille refus) de ... ou bien se demandent quels sont motifs primitifs, à ce propos théories compliquées, peu solides. Qd on a supposé poète imaginant de prêter vie à personnage de ballet, on admet qu'il a pu dès l'origine traiter les plus complexes de ces poèmes si simples. Donc nous ne classerons pas. Des ch. de mal-mariées figurent femmes mutins et charmants.

Cf. feuillet 4 - Beaucoup de pièces (48, 67 du recueil de Bartsch) sont sur cette donnée - Pièce 21 : conseils que se donnent trois nouvelles mariées - I, 41, I, 45, thèmes de mari et de la mal-mariée.

De là est issue un thème voisin : la nonne qui se lamente - Cf. feuillet 5 - et pour quitter ces chansons à personnages citons gauloise fantaisie (pièce 43 du recueil de Bartsch)

17 17

Reverdis courtoises (27, 28, 29, 30a, 30b, 71, — II, 2, — pièce
de Colin Muset publiée par M. Bédier sous le
n° 3)

Ns créons ce titre pour 8 pièces. Le poète se peint dans jardins, campagne rivalisant avec le rossignol auquel les fêtes de mai avaient donné qqch de symbolique — D'autres fois, il voit les pinsons, rossignols... faisant escorte au dieu d'amour, — il voit jeune fille charmant oiseaux par son chant. La plus folle de ces pièces, malheureusement écrite en langue hybride et sans doute défigurée est celle qui commence: Voulez-vous que je vous chante... Cf. feuillet 6: qu'est ce que c'est que cette femme fleur? Est-ce âme de la végétation, ou Muse de la poésie?

Pastourelles

Ce nom signifie bergère. Une pastourelle en est l'héroïne ordinaire. Environ 120 pièces de ce genre. La plus ancienne: II, 4 — composée vers 1150 — III, 40 certainement datée de 1187 — Se répartissent de 1150 à fin du 13^e siècle — Jean de Brienne, roi de Navarre... presque tous les trouvères ont rimé pastourelle.

Ce sont poésies d'inspiration très aristocratique. Un ancien critique, Roquefort, disait: "qui en connaît une, en connaît mille". C'est peut-être exagéré.

Le cadre est cette matinée de renouveau déjà tant de fois remontre, début stéréotypé. Cependant, II, 17, 19, 23; III, 1, 10 autre paysage. Le poète se lève pour cueillir fleurs, ou se promène songeant d'amour et composant chanson pour sa dame. Alors il remontre pastourelle à foli nom. Portrait vite esquissé de ces héroïnes éphémères: elle est brune (beautés du moyen âge sont blondes) La pastourelle est occupée à occupation gracieuse, se mire ds source, cueille violette, chante. L'intrigue se noue, le chevalier fait des offres tentantes, résistance. Ordinairement la pastourelle cède. Ainsi III, 26, Gilbert rencontre

pastoure qui attend Robin; Robin tarde trop, la résistance fléchit...
II, 7 exemple du thème où bergère cède sans trop de façons - D'autre fois elle donne des excus variés; elle est fiancée, elle est nièce du maire... Parfois elle résiste aux offres de grands personnages comme Jean de Brienne (cf. feuillet 5, III, 1) (feuillet 6, II, 61) - Parfois la pastoure quand le chevalier se retire et raille le galant peu entreprenant... mais parfois aussi le chevalier prend ce qu'on ne lui accorde pas II, 76 - II, 19, et la pastoure se console aisément "de blessure qui n'est pas coup d'épée." - D'autres fois elle appelle à l'aide..., ou bien feint de céder et par un stratagème s'échappe II, 68. - II, 2 Robin est berné par ruse du chevalier...

Reste pastourelles désintéressées où le chevalier assiste aux amours des bergers... cf. feuillet 6: Et Robins chante et frestele
III, 38; II, 51; III, 15; III, 35; III, 46 cette dernière bizarre: une damoiselle a essayé de séduire Robin, mais Robin a résisté...
II, 24, 26 - Robin entend conseils de 2 pastoures dont une n'ose aimer -
III, 10, 33, 2 - Pastourelles sans pastoure
Le poète rencontre berger surpris et battu et le chevalier enseigne à berger que il faut se féliciter d'avoir souffert pour sa belle. cf. feuillet 6.
Descriptions de jeux de bergers et de bergères - III, 27.
I, 37 44; II, 75; III, 6, 51 = pièces plus grossières

Le genre eut imitateur outre Rhin. A preuve le Carmina burana dont fragment cité (feuillet 6.)

M. Bédier croit qu'on doit faire procéder ces chansons courtoises à personnages... des ch. de caroles et de maierolles, celles-ci populaires, très anciennes. M. Gaston Paris et Jeanroy ont pensé autrement

On a de plus écarté de cette étude thèse de Jeanroy : il a prétendu reconstituer l'ancienne poésie lyrique à l'aide de refrains des anciennes chansons, deux ou trois vers en tt. Il en a écarté une centaine. Avec le reste il a essayé de reconstituer chansons entières, comme le servier a déovert planètes, en considérant influence exercée sur genres connus. En Allemagne, Italie, Portugal on connaît poésie imitée des nôtres franç. et provençals; outre cette poésie, genres qui n'ont pas d'originaux français et que les critiques de ces 3 pays considèrent comme autochtones. Elles seraient selon Jeanroy imitées de poésies franç. perdues dont refrains ont subsisté mutilés. Le contexte que suppose Jeanroy paraît concorder avec pièces allem. ital. et port.

Mais si source commune il faudrait ressemblance...
Puis contexte reconstitué avec quelle fantaisie!...

M. G. Paris a mis en lumière importance des fêtes de mai. Et la poésie lyrique, Pétrarque, Dante aurait procédé de ces fêtes. G. étude de M. G. Paris... Belle idée, mythe. Raisons fragiles : M. G. Paris recherches de ch. courtoises trace des fêtes de mai : on trouve chez troubadours descript. de printemps, — mais à ce compte la poésie lyrique amoureuse, romans modernes sortiraient des fêtes de mai — au moyen âge hiver triste (pour raisons matérielles, pas de vitres...) et gaieté liée naturellement à printemps ; — foie dit JP est devenue synonyme de poésie (gai savoir...) surtt de poésie provençale : nous verrons que rien de commun entre foie du renouveau et foie du troubadour ; — mariage considéré comme servitude... mais cette théorie trouve peut-être explication plus profonde dans les mœurs

Aube (Romeo et Juliette à leur balcon...) Ce dialogue n'est pas invention de Shakespeare, mais origine populaire (Forez, Brezime, pays de Vaud... 13^e siècle cf. Bartch, n° 31

Bartch, Kengel (3. fur 20m. philol. 12) et Jeunoy de tout livrés à (choix de conférences, 1883)
recherches sur propagation de ces poèmes : recherches vaines selon nous, car aubes en Italie, Allemagne, pays tchèque — Romania I, 117 où M. Paris cite fragment d'Athénée, chanson sur amants qui se quittent au point du jour. Et avant les aubes athéniciennes on en trouve en Chine plus de 7 siècles av. J.C.

Cependant remariement courtois. Intervention d'un personnage féodal, le quetteur ; dans une série de pièces (toutes de provençals) le quetteur remplace l'alouette.

Nous voulons faire connaissance avec la société chevaleresque d'où sont sortis genres que nous allons étudier. C'est pas abstraction que nous avons distingué pastourelles de la poésie courtoise, car œuvres de mêmes poètes chantées à la même époque et chansons d'amour ont alterné avec les pastourelles sur les siècles du moyen âge. Mais pastourelles sont dits avec sourire, représentent la gaillarderie d'une société éminemment précieuse. La vraie poésie de cette société c'est la ch. d'amour; un recueil de ces chansons qui est à Oxford porte pour titre: les grands chants. C'est la véritable expression des mœurs nouvelles.

Pour étudier formation de société courtoise:

Cf. Romania t. XII le conte de la charrette - Art. de G. Paris

Jeanroy - Thèse latine: de nostratibus mediæ ævi poetis qui primum Aquitanie lyrica carmina imitati sunt

Romania - t. IX. Paul Meyer - Rapport de la poésie des trouvères et des troubadours

Cette société si différente de la société précédente (où femme est esclavée, cf. première leçon) naît autour de 1150. Conon de Béthune nous apprend qu'il doit son éducation poétique à Hugon de d'Oisi, et cette éducation lui fut donnée avant 3^e croisade — La Bible de Guiot de Provins (1224) regrette la génération de seigneurs magnifiques qui a disparu (cette bible est une recueil satire où l'on passe en revue les différentes conditions humaines) Il cite Louis VII, Henri II Plantagenet + 1289, Henri Court Mantel, Geoffroy de Bretagne 1158-1186, Henri I de Champagne de 1160 à 1181. Thibaut V, 1130-1191 Ainsi tous les personnages cités ont fleuri autour de 1160. Plusieurs sont cités dans les chansons de Garin Brulé, d'autres dans celles de Gautier d'Epinal. Ils appartiennent tous au nord ou nord est de la France. De même les poètes Conon de Béthune,

Blondel de Nesles, Gautier de Dargis, Gautier de Soignies, - Gautier d'Epinal, le sire de Coucy, Hugues de Berzé.
 Christian de Troyes, ~~asse~~ Brulé, Aubouin de Sézanne...

Deux ou trois femmes ont été l'inspiratrice de ce mouvement :
 Eléonore d'Aquitaine petite fille de Guill. IX comte de Poitiers le plus ancien troubadour connu. Eût-elle le temps de propager ses goûts ?
 En tout cas ses deux filles Marie et Aelis le rependirent. Marie épousa en 1165 Henri I de Champagne, veuve en 1181, régente de Champagne -
 Aelis a épousé Thibaut, Cte de Blois, frère d'Henri de Champ. Une soeur de ce prince appelée aussi Aelis épousa Louis VII et répand à la cour les goûts littéraires. - puis à cours voisines de Ponthieu, de Flandre, etc (Guill. de Ponthieu, de Macon, de Flandres)

Ces cours sont aussi provençales que françaises. Eléonore d'Aquitaine parlait provençal et amena à la cour poètes provençaux. Provençaux encore à la cour de Marie de Champagne. Nous savons encore que nos premiers poètes franç. ont imité provençaux. Cf. l'art de Paul Meyer. Nous savons que Folquet de Marseille qui devint évêque entendit chanter une de ses ch. d'amour à la cour. De ces romans de Guill. de Dole et de la Violette (vers 1200) on voit personnages chantant tour à tour des poésies de troubadours ou de trouvères. Les poésies des troubadours sont estrophiées, donc ne les recevraient pas très directement. La forme strophique est la même et les troubadours l'ont eu la première. Donc les provençaux sont les initiateurs.

Mais nos trouvères sont-ils restés des imitateurs passifs ? Question importante, à laq. malheureusement nous ne répondrons pas. Personne n'a traité cette question et nous connaissons trop imparfaitement la poésie provenç. pour la trancher. Cazeneuve et plus tard Renouard, tous deux félibres avant le mot, mettent les troubadours bien au-dessus des poésies des trouvères ; puis

à leur époque, poésie des bretons encore presque toute inédite - P. Meyer se refuse à traiter cette question.

Nous n'apporterons donc que des préjugés. Il serait sans exemple que l'imitation des français fût passive. Puis peut-on considérer ces 2 littératures comme litt. étrangères l'une à l'autre. Qd fr. imitent Espagne au 17^{siècle} je vois bien concession que doit faire la Fr. pour imiter. Ms Vie des provençaux = vie des français. Les bretons n'ont pas l'air de se considérer comme les élèves, mais les émules des bretons. Si Conon de Béthune a imité système strophique de breton, on trouve ds syst. strophique de bretons imités par bretons. Dante (de Vulgari eloquio) cite aussi bien Bernard de Ventadour que Eribant de Champ. Puis cette imitation aurait produit identité de syst. rythmiques. Or M. P. Meyer a montré que bretons tout à ce sujet très indépendants. Ajoutons que versif. ds bretons par rapport à celles ds bretons n'est pas, comme on pourrait l'attendre de simples copistes, simplifiée, mais très perfectionnée. Enfin trouvères pendant plus de 150 ans. Si les premiers ont connu bretons, les suivants n'ont pas su le provençal et bretons balayés par guerre des Albigeois. Puis poésie ds bretons toute lyrique. Cela s'est incarné ds le nord, non sous forme de chanson, mais sous forme de roman.

Malgré ces remarques la question des rapports de ces 2 poésies restent entière.

Etudions la cour de Marie de Champagne. Que peut-on savoir de l'esprit qui animait cette cour. Pas de mémoires, pas de Dangeau, mais œuvres de Chrétien de Troyes et André le Chapelain qui dorment le bon de cette cour. Chrét. de Troyes entre 1165 à 1180 a écrit Erec, Perceval, Ch. à la charrette, au lion, ... Pour le roman de la charrette il en doit, dit-il, le sène (Tinn, forcé) à Marie de Champ. - La femme d'Arthur a été enlevée et emportée vers on ne sait quel mystérieux pays. Un chevalier Gauvain déclare qu'il va à sa recherche. Un autre chevalier le rejoint qu'on ne connaît pas, au milieu du roman on saura que c'est Lancelot l'ami de la reine Guenièvre. Gauvain cherche une occasion de prouesse, Lancelot poursuit cette recherche par amour. On remonte vain avec charrette. Il fera connaître le pays où est la reine si les chevaliers montent sur la charrette, chose ignominieuse pour chevaliers. Gauvain refuse, Lancelot accepte. Le vain lui révèle pays. Après mille périls, il arrive à la reine, mais celle-ci le repousse parce qu'il a commis faute. Laquelle? Il l'ignore. C'est d'avoir hésité pendant deux pas à obéir à l'ordre d'amour, à monter sur la charrette. Alors nouvelles promesses pour se faire pardonner... Lancelot est le type du chevalier, esclave de sa dame. Guenièvre est type de la dame qui croit de son devoir d'imposer servage. Elle est l'éducatrice qui conduit chevalier vers progrès moral. D'elle vient la science: Gauvain dans Perceval, 9546, compare la reine au maître d'école, d'elle vient tout bien, toute connaissance... C'est elle qui enseigne, juge, applique le code d'amour. Car ce fut bien tendance scolastique et logicienne du moyen âge de codifier jus qu'à l'amour. Marie de Champ. a rendu sentences d'amour.

25

Nous le possédons grâce à André le chapelain.

Le moyen âge a-t-il connu cours d'amour, réunion de femmes qui jugeaient cas difficiles. On l'a cru au 18^e siècle, sous l'empire et pendant la Restauration. Mais Fauriel et Diez ont élévé des doutes. C'est légende d'érudit, de Jean de Notre Dame aussi menteur que son frère Hostadammus. Le moyen âge ne connaissait pas le mot cour d'amour.

Dr. Louis Maret

Travail de Trojel publié à Copenhague — Il croit aux cours d'amour.

M. J. Paris n'y croit pas (Compte rendu de l'ouvrage de Trojel)

M. Ragnay croit et n'y croit pas. —

Nous pensons que jamais véritables tribunaux. L'amour qu'on juge est le plus sourt clandestin et secret et les amoureux ne disent pas leur nom. — mais si cours d'amour n'ont pas existé, le moyen âge les a rêvés. Description ridicule dans Meraugis de Porleque par Raoul de Houdene (1215) Deux chevaliers Gorrain et Meraugis, grds amis, aiment tous deux Lidoine, et l'un pour sa beauté physique, l'autre pour sa courtoisie Ils vont se battre lorsque Lidoine les invite à faire juger différent à Carduel où le roi Artur constituera cour d'amour. En effet réunion où chaque dame dit son avis. Les premiers qui jugent trouvent que la question est mal posée, ... Enfin sentence rendue, Meraugis préféré. Si ces cours n'ont pas existé, il a existé réunions de précieux où on étudiait cas de conscience sentimentaux, sujets de jeux partis ... amusements mondains et rien de plus.

André le chapelain (De amore libri tres, édité récemment par Trojel avec apparatus critique, la Haye 1892) rapporte discussions amoureuses à la cour de Marie de Ch. — 31 règles d'amour, dialogues

d'amour pour ttes les conditions de l'amour : plebeius nobili, nobilior nobilis plebeiae Puis jugements d'amour portés par Marie, par Alienor, par Ermenegarde Otter de Harbome, par Isabelle de Vermandois, par cour de dames en Gascoigne. L'ouvrage est antérieur à 1230. On ne sait s'il fut composé beaucoup avant. En tt cas d'cs jugements d'amours échos de discussions précieuses du 13^e siècle.

Exemples : Dame qui n'aime pas impose cette condition. Elle aimera si chevalier ne dit jamais de bien d'elle... le cher. ne peut s'en empêcher. Marie juge en sa faveur — Autre cas : Dame aimée par riche et par pauvre. Marie répond que si Dame riche, elle doit aimer pauvre ; si pauvre elle doit aimer riche. Car si Dame riche elle viendra en aide à son ami ; si pauvre a besoin de riche ; pas d'amour sans richesse. — Adolescent rival d'un cheval. célèbre fait valoir que la Dame lui enseignera courtoisie d'où honneur pour la Dame. La reine répond qu'il faut préférer le chevalier parce que mieux vaut tenir qu'attendre. — Chevalier supplie Dame. La Dame répond : j'aime ailleurs, si je cesse de vous aimer, c'est vous que je choisirai. Bientôt elle épouse son amant. Alors, épouser n'étant pas aimer, l'avoué reclame et obtient gain de cause.

Notons que ce livre d'André le chap. a traduit de façon grossière, pédantesque ces théories sentimentales.

Dante s'en est fait le théoricien dans le *de Vulgari eloquio*. Prenons comme type celle du Chapelain de Coucy (les abréviations de la feuille 7 renvoient à la bibliographie de M. Gaston Regnaud) Nous étudierons d'abord la forme strophique de ces chansons.

1^{er} vers - 10 syllabes, coupé 4+6 à la façon moderne. La chanson d'amour emploie aussi, mais moins souvent le vers de 6 syll. et le vers de 8. Ce vers de 10 syll. est celui de la poésie épique, ce qui montre la grandeur de cette poésie lyrique - Elles sont rimées et non assonancées - Outre la césure moderne, les vers de ces chansons admettent la césure lyrique, propre à ces poèmes = la 4^e syll. féminine compte pour syllabe - Césure épique dans les vers comme celui-ci :

Soit tous autres roïne de beauté
tre ne compte pas ici. Cf. *Tahrbuch de Hebert* - t. XI p. 79. Rochat. Étude sur le vers décasyllabe.

On trouve très rarement un vers comme celui-ci :

Avec ma foi - e faillent mes chansons (Vers de M. Bédier)
la séparation des hémistiches coupe un mot en deux

2^o Strophe - Ordinairement faite de vers semblables. Ici 8 vers de 10 syll. avec deux rimes a et b qui se suivent ainsi : abab-abbb. Ainsi un quatrain ou deux rimes alternent, partie stable qui reparait presque ds ttes les chansons. On a q'q'fois abba, mais rarement. La 1^{re} partie admet les variétés les plus nombreuses (Dante appelle la 1^{re} partie les *pedes* et la 2^e la *syntona* - Nous les appellerons chant et déchant.) Le chant se divise en deux paires de vers la mélodie se compose d'une phrase musicale très courte - la syntona forme comme une 3^e division de la strophe.

3^o groupement des strophes. La même division tripartite qui commande ~~division~~ la formation de la strophe, commande aussi de la chanson que nous étudions l'ordonnance des strophes. En effet

on a

1, 2	{	or	deux parties symétriques et une partie asymétrique comme dans l'ode grecque ou épode et asymétrique.
		ee	
3, 4	{	ib	
		ance	
5	{	or	
		ise	

Les poètes sont très scrupuleux pour ce qui est de la propriété musicale. Non seulement le poète n'emprunte pas à une autre forme strophique, mais il ne se répète jamais lui-même. (Exception: qd un poète fait un chant pieux sur air populaire, qd il fait œuvre de propagande; mais le cas est si rare entre poètes profanes que nous n'en connaissons qu'un exemple) Nous avons 60 Chans de Thibaut de Champagne. Pas deux sur la même forme strophique. Cf. la fin de la thèse de Jeanroy - Mr. Bédier a regardé H le recueil de ~~Hepler~~ Mätzner. De 38 Ch., 37 sont différents. Une est en strophes de 13 vers (1)

2	11
4	10
11	9
17	8
2	7

Ne considérons que les strophes de 8 vers et de ces strophes le déchant

bbba — n° 2

abba — 4

cebb — 7

beeb — 17, 36, 37 13, 15

ccdd — 17, 36, 37 (Mais de le 17 strophe octog., 36 st. deca, 37 st. deca
baba — 19, 23 mais le 1^{er} vers à 3 syllabe — ainsi variété)

abab — 20

caca — 30

ced — 32

ced

Les seuls doublets sont les numéros 7 et 28

La pièce a ordinairement 3 strophes (type que nous avons étudié) groupées 2, 2, 1, mais qqfois aussi 2, 1, 2. Parfois la pièce a 6 strophes 2, 2, 2. Cf. la feuille 7: De la plus douce amour
Me convient à chanter...

Cette pièce est une exception rare en ce que le vers ne finit pas toujours à la fin des vers et empiète sur la dyrrna.

(1) Altfranzösische Lieder — Eduard Mätzner. Berlin, 1853.

Ns n'avons vu jusque là que ds pièces tripartites, mais pièces bipartites très nombreuses aussi (proportion : pour 10 pièces tripart. 8 pièces bipartites)

Si 3 strophes 2, 1
 - 4 — 2, 2
 - 5 — 3, 2

Enfin un grd nombre de pièces riment tt sur deux rimes seulement.
 Cf. la première pièce du feuillet 8 (dont les deux derniers vers sont très obscurs)
 Ces pièces à deux rimes sont œuvre ds trouvères, non ds troubadours.

Combinaisons puérils - Cf. Brakelman, 76 5 strophes sur même rime
 sur tripartition gardée par 1^{re} et 2^e st. terminées par le même mot : Courage
 3^e et 4^e — — — — — folage

Causo redonda : st. sur mêmes rimes mais ordre varié :

ab ab	bccb	ee	— 1 ^{re} strophe
eb eb	bccb	aa	— 2 ^e st
ab ab	bccb	ee	— 3 ^e
eb — —	— —	—	4 — —

Cf. sur feuillet 8 : Corstoise, et sage On ne peut bien à deux seignors es servir

Chanson Capeaudada. formule : ~~ab ab bb cc~~ ab ab bb cc
cb cb ce dd
db db dd ee
eb eb ee ff

Dernier exemple : Chans. de Raoul de Soissons (14^e de Brakelmann) St. de 9 vers
 tripartis sur 3 rimes a b c ainsi disposées : ab ab ba cc

a reste ds tous les vers, mais c devient b de la strophe suivante

1	2	3	4	5	6	7	8	9
a	b	a	b	b	a	a	c	c
felonie	...nie	mie	ui	ui	corstoise	baillie	chanson	raison
mie	renom	seigneur	on	baron	ve	ace	amis	paradis
Sulre	is	vie	is	is	amie	maladie	...ir	ir
oubler	...ir	compaignie	ir	ir	foke	lie		

Ces constructions sont très savantes ; nous ne pouvons savoir ce que la musique ajoutait à ces combinaisons strophiques, à leur facile compréhension. En tout cas parnassiens dès le 13^e siècle. Contrainte, difficulté vaincue. De là

souci du style, de la composition; obligation de réserver sa pensée en petit nombre de strophes.

Il nous reste à exposer notre théorie sur l'amour que chantent nos trouvères. On pourrait croire au premier abord que c'est amour de tête qui raisonne trop, d'où trop de froideur, de convention. Le reproche ne doit être fait qu'à la dernière extrémité. Il faudrait savoir si douleur n'est pas vraie. On pourrait citer exemple de poésie qui peut paraître très conventionnelle et qui pourtant procède de douleur très vraie et profonde. Cf. le sonnet de la Vita nuova que Dante composa quand après mort de Beatrice il rencontra la donna pietosa, la dame compatissante. Dante nous a laissé un commentaire qui rend cette poésie si vivante.---

Comme nos façons de sentir sont infiniment plus personnelles que nos façons de penser, la langue amoureuse d'une époque paraît vite conventionnelle, la poésie lyrique d'une époque est difficilement goûtée par une autre. Cependant les femmes aimées des poètes de la Pleiade prennent physionomie distincte quand on les pratique davantage... C'est ainsi, que, suivant le mot de Pascal, plus on a d'esprit plus l'on est porté à trouver que les autres ont du génie. Essayons de la façon la plus objective possible d'étudier les sentiments exprimés par la littérature courtoise.

Lisons d'abord la définition de l'amour par Adam de la Halle (Cf. feuillet 9) On croirait du pathos. Si notre analyse est exacte, elle fera retrouver à la fin de cette leçon le véritable sens de cette apparente phraséologie. L'amour que chantent les trouvères n'est ni la gaularie, ni la sensualité : c'est là son mérite ; il n'est pas non plus la pure passion : c'est là sa faiblesse. C'est une passion que l'amant ne chante qu'autant que sa passion l'y autorise. L'amour n'est pas fatal, mais librement consenti accordé par un acte intellectuel, pas de femme fatale, aucun trouvère retenu dans des chaînes indignes et qu'il ne peut briser Cf. cit. 6 du feuillet 9. Si l'amant est trahi, il ne parle de la trahison que lorsqu'il a cessé d'aimer l'infidèle et a trouvé autre amour. Jamais le poète ne chante trahison, en déclarant que malgré trahison il sera fidèle. Ce n'est pas la femme qu'on chante, mais la dame qu'on a reconnue bonne et belle. Voici la conséquence : de même que l'amant n'a pas été attiré vers la dame uniquement par sa beauté, de même il ne doit pas s'attendre que la dame

se donne subitement à lui par un coup de passion; il faut mériter l'amour et l'amour devient source des vertus sociales (Cf. cit. c et f du Fenillet g) Si l'on aime c'est pour mieux valoir (g, h, i, j)

Une question se pose. Quel rapport entre ces chansons et réalité. Ces chansons chantent adultère selon M. Gaston Paris. La dame est toujours mariée - le caractère furtif de cet amour explique que le poète soit craintif. Les dangers que court la dame qui pour se donner court des risques infinis expliquent le dévouement du chevalier à sa dame, la terribilité, les longs exploits par lesquels il doit mériter cet amour.

L'héroïne fautive selon nous, inspirée à M. Gaston Paris et à d'autres par le livre d'Arthur le Chapelain, Champenois sensuel, qui a dû fausser ce qu'il ne comprenait pas. Sans doute il s'agit qqf. de femmes mariées, mais le mari n'intervient jamais. Jamais d'allusions aux risques que court la dame, jamais le poète ne se déclare indigne de ce qu'elle risque fait pour lui en s'exposant. Les mêmes chansons qui expriment l'amour illégitime du sire de Comy servent au héros de Guitt. de Dole pour exprimer amour légitime. Jamais par conséq. circonstance permettant de fixer condition de la dame. Devrions nous pour cela que c'est consentiment. Nous savons les amours de Dante, de Pétrarque, de Camoëns, de Ronsard... mais les trouvères et les poètes ont dû fouiller leur amour de ce qu'il avait de trop individuel pour qu'ils pussent être goûtés de tous, ils n'ont chanté que le service d'amour, le mi ne diest.

Nous nous demandons ce que poursuit l'ami. C'est la récompense. Rien de plus chaste que nos chansons d'amour. Lorsque nos poètes expriment leur but, il est extrêmement modeste (Cf. f. g cit. k et l) La beauté du corps n'est pas tout

et un trouvère va jusqu'à souhaiter que sa dame perde jeunesse, espérant qu'elle comprendra mieux son amour. L'amour des poètes est un culte, il ne peut se prouver en un jour. On ne parle que de l'attente, on supplie la dame de ne pas se fier trop aux losengiers, aux traîtres qui sont à l'affût de l'amour furtif pour rapporter cela aux maris. Cette interprétation nous paraît fautive. Le losengier est, croyons-nous, le jaloux qui cherche à dénigrer son rival et on prie la dame d'être impartiale, de regarder qui mieux la sert, d'imposer aux losengiers les travaux dont le trouvère s'acquitte.

Ce qui sauve ces poésies de la banalité et de la fadeur c'est la théorie de la joie et de la souffrance. Les trouvères proclament la nécessité de la douleur (cf. m, n, o, p). Si un amant était accueilli sans se voir imposer des souffrances, il ne connaîtrait que la jouissance, non l'amour (cf. r). Cette souffrance est d'ailleurs joyeuse et chère à l'amant. L'effort vaut à lui seul vaut la jouissance (cf. E et u). La source de cette joie est la confiance en l'Amour. L'Amour est un Seigneur féodal. Si on le sert bien, il ne se peut que le bon vassal ne reçoive récompense. Chez nos trouvères comme dans la pieuse doctrine chrétienne le culte ne peut s'adresser qu'au Souverain bien et le mérite de l'objet aimé est sans proportion avec le mérite de celui qui aime. Le mérite n'est pas suffisant, il faut la grâce, il faut attendre la récompense de Dieu ou d'Amour. Et il est inouïssable que Dieu ou l'Amour n'accordent pas merci à qui bien les sert, car ils sont souverainement justes.

Maintenant nous pouvons comprendre la définition d'Adam de la Halle : l'amour est fondé sur libre volonté ; la joie d'amour définie non par jouissance, mais par désir et espoir.
Défaut de tendresse, trop de dialectique, effort pour faire entrer

le plus de pensées dans peu de vers. C'est le "trobare clus" l'art fermé, que le Vulgaire ne peut saisir. Cette théorie de l'amour qu'on trouve
Cf. Des cartes, traité des passions, 139: amour qui est perfection...
Mais à côté de vertus de salon, cette poésie inspire culte chez salons.
Cette théorie est celle de Platon et de Boèce, mais aussi de Dante, de Pétrarque.

On pourrait tracer courbe reliant troubadours aux précieux tout part de notre Provence. La poésie provençale engendre Sere de poésie en Portugal... France et Italie. En France bête floraison, celle que les venons d'étudier. Puis cette corruption trop fine s'embourgeoise avec les poètes de l'école d'Alfred et descendre badinage avec Marot. En Italie, élant mystique se développe avec Dante et Pétrarque remarquera analogie avec platonisme, amour de l'Idée. La Pléiade comprend cette théorie de Pétrarque. Mais c'est Desportes, Serbant, l'hôtel de Rambouillet après Pléiade et cela dure jusqu'à Racine

Ce qui suit est comme le sommaire de quatre ou cinq leçons que nous n'avons point le temps de développer. Nous ne ferons que donner des définitions et citer des spécimens.

Genres dérivés de la chanson d'amour -

Sai ou descort - Cf. Romania VII, 1; VIII, 29; XIV, 606; Hist. litt. de la Fr. t. XXX p. 8 - Par la discordance entre les couplets (d'où descort) le trouvère croit pouvoir exprimer passion violente descort = cantilena diversos modos habens. Cf. encore Zeitschrift für romanische philologie XI, 212 et art de Jeanroy sur le descort de la 3^e Encyclop. - Lire descort sur le feuillet 10 -

Rondel - S'ouvre par refrain de deux vers qui doit être reproduit partiellement de le milieu de la pièce et entièrement à la fin

La ballette se compose d'un refrain puis d'un couplet et cela se repète trois fois. Le mss. d'Oxford en comprend plus de 100 presque ttes inédites. Quelques reproduites de thèses de Jeanroy.

Estampie - 19 sur le même mss. presque ttes inédites. Chanson vive, pour danser

Motets publiés par J. Raynaud (2 vol. 1880. Paris) Ce genre intéresse plus l'hist de la musique que celle de la poésie. Ce sont des compositions à 3 ou 4 parties. L'un des trois chante en latin hymne d'Eglise, les autres chantent tt autre chose = feuillet 10. On voulait seulement produire un ensemble harmonique.

Salut d'amour ou complainte - Ce sont de véritables lettres d'amour. L'amant dit ses souffrances, implore sa dame etc - La forme est rarement strophique. Plus souvent octosyll à rimes plates Cf. le recueil de Jubinal: Jongleurs et trouvères. Étude de Paul Meyer Bib. de l'Écol. de Chartres 1867 p. 124.

Le jeu parti est un débat entre deux trouvères sur caractéristique amoureuse. On propose une alternative à adversaire. Il choisit.

L'autre soutient l'avis resté libre. Cf. Knobloch des Streitgedichte. -
Arslau, 1886 - Selbach. le débat de la poésie lyr. prov. Marbourg, 1886 -
Zenker, Leipzig 1888 (la meilleure de ces trois dissertat.) En vint le
maintiennement les mêmes. Sujets de jeu parti : une dame est aimée de deux
chevaliers, en aime un, va mourir si elle ne le voit et cela dépend
d'un chevalier dédaigné. Que doit-il faire? - Qu'il vaut-il mieux aimer
ou être aimé? - Puis sujets très grossiers. Ce genre est devenu un jeu
surtt de la société bourgeoise d'Anas. Souvent de le dernier couplet
les poètes s'adressent à un arbitre, plus souvent à deux. Les arbitres
sont le plus souvent des femmes.

Enu. les genres qui précèdent parlent d'amour. Mais nous avons
conservé aussi poésies satiriques, guerres, etc.

Serventois ou Servente en provençal, composés par des servants,
serviteurs. Ns en avons conservé de tte sorte. Es uns railent seigneurs
vaincus, d'autres se plaignent de chef -- Il y en a pour tte événements
historiques du XI et XII^e siècle. Cf. feuillet II ou Huon d'Orisy raille
Corron de Bèthune son cousin - Voyez les N° 699, 1250, 1522, 1129, 1887,
1838, 1891, 2062 de la biblhog. de J. Raynaud.

Il faut faire place à part aux chansons de croisade - feuillet 12
contient trois types de ces chansons d'accent différent. La 3^e est la plainte
d'une jeune fille qui pleure quand son amant part.

Restent confondues à nos ch. d'amour nombre de poésies religieuses
qui sont le point le plus ignoré, peut-être le plus curieux de notre
poésie lyrique. Il y a des pastourelles pieuses. Ce sont des transpositions
religieuses. Et ceux qui s'adressait à la dame s'adressent ~~aux~~ ici
à la Vierge Marie. Gautier de Coinci, prieur de Vie sur Arone a
composé chansons délicates, mériterait une étude.

Il faudrait dénombrer poètes, les grouper par école. Ce
serait nouveau. La seule étude est celle de J. Paris

4 générations

1^{re} celle de Richard Comte de Lion = Gautier d'Espinal, Chat. de Comy, Jean Brule, Comon de Selham, Christian de Broges, Auboin de Sezanne, Blondet — de Neesle, Gautier de Dargues, Gautier de Soignies - (Est et nord de la France)

2^e celle de Jean de Brionne: Pierre Mauleon, Boucard de Marly, Thibaut de Blason, Roger d'Andelys, Amory de Craon, Richard de Semilly, Gilles de Viesmaison (tous les provinces de langue d'oc)

3^e celle de Thibaut de Champagne: Hon de la Ferté, Phil. de Nanteuil Thibaut II Raoul de Brionne, Guille de la Marche

4^e celle de Charles d'Anjou: Guille de Ferrere, Perre d'Angeles Adam de la Halle

Groupes plus chronologiques que littéraires. D'ailleurs il y a moins de groupes que de individualités: Comon de Selham, le Chatelain de Comy, Thibaut de Champ.

Groupes bourgeois d'Anas - Louis Pary. Bibl. de l'Ecole des Chartes, 1898 - A reprendre - Citons: Adam de la Halle, Jean Bodel, Sauter Fastoul.